

naissions peu de choses, l'aîné des Strathmore étant seul à connaître ce secret et à avoir vu l'homme-grenouille. Le secret se transmet, comme nous l'avons dit, de père en fils. D'après ce que l'écrivain anglais fameux, Walter Scott, a entendu raconter dans son temps, il y a bien soixante-quinze ans de cela, la chambre secrète la plus importante du château avait été aménagée pour loger un monstre issu d'un ancêtre de cette famille, en punition d'un crime affreux. Le monstre mourut dans des circonstances extraordinaires.

Le soir de la mort de l'homme-grenouille, dit la légende, toutes les grenouilles des alentours se rassemblèrent autour du château et firent un tapage infernal. Elles coassèrent toute la nuit, jusqu'à ce que le monstre auquel elles portaient beaucoup de sympathie eût expiré. Le lendemain de sa mort, comme le phénix qui renaît de ses cendres, un autre monstre occupait la chambre secrète, venue pour remplacer le premier. Et des monstres en tout semblables se sont succédé dans le même caveau jusqu'à nos jours.

Ces monstres poussent la nuit des gémissements épouvantables qui s'entendent dans tout le château et dont les échos sinistres parviennent même au village voisin.

L'an dernier, paraît-il, alors que le comte de Strathmore recevait chez lui une centaine de convives qui n'avaient accepté son invitation qu'à cause de la haute réputation qu'ont sa cave et sa cuisine dans tous le pays, aux petites heures le vin et l'alcool manquèrent.

Aucun sommelier ne voulant descendre dans la cave qui se trouve non loin de la pièce où est enfermé le monstre, le comte résolut d'y descen-

dre lui-même, d'autant plus que dans son ivresse il voulait à tout prix revoir un instant son monstre prisonnier. Son absence se prolongea à tel point que les invités partirent à sa recherche. Quand ils arrivèrent à la cave, le comte en fermait la porte sur une main velue comme celle d'un grand singe et qui essayait encore de le saisir. Tous ses vêtements étaient déchirés et il portait à la figure des marques de violence. On le pressa de questions, mais il ne voulut jamais dire par qui il avait été attaqué. Il garda son secret, comme ont fait tous les Strathmore avant tout. Le silence des membres de cette famille sur ce mystère permet au public de supposer tout ce qui lui plaît et rend les Strathmore intéressants... Les monstres de cette sorte n'existent que dans l'imagination des hommes; c'est la moralité de cette histoire dont il ne faudra pas vous effrayer.

—o—

EINSTEIN OFFUSQUE LA PUDEUR JAPONAISE

Le professeur Einstein est allé dernièrement au Japon faire des conférences sur la théorie de la relativité.

Un éditeur de Tokio eut l'idée de traduire en japonais les principaux passages des conférences, et les commandes pour le livre arrivaient nombreuses; les femmes et les jeunes filles se montraient les plus enthousiastes.

Mais, lorsque l'édition parut, beaucoup de clientes bondirent, outrées, chez l'éditeur, le sommant de leur rembourser le prix du livre.

Voici ce qui s'était passé.

La langue japonaise ne possède pas de mot pour désigner "la relativité", et ainsi fut formé un mot nouveau.

Ce mot fut mal interprété, car, en japonais, il désigne des relations trop peu relatives.

Et, depuis, les Japonaises baissent pudiquement les yeux lorsque devant elles on parle de la "théorie de la relativité".